

Les lieux culturels fermés, la culture s'invite au collège de Monségur

Les jeunes n'ont plus accès aux lieux culturels en raison de leur fermeture liée à la covid-19. Pour remédier à ce manque, le collège de Monségur (Gironde) organise des rencontres.



Les collégiens de Monségur (Gironde) ont accueilli une auteure francophone Roumaine, Irina Teodorescu (©Le Républicain Sud-Gironde)

Avec les **restrictions sanitaires**, la **culture** devient de plus en plus inaccessible pour petit et grand, avec notamment les lieux culturels fermés. Pour remédier à ce manque, le **collège Eléonore de Provence de Monségur (Gironde)** a mis en place des rencontres culturelles.

Des élèves de troisième ont rencontré la comédienne **Anne Charneau** (en mars ils rencontreront le dramaturge **Ronan Mancec**).

Manuelle Monérat, professeure de lettres explique le parcours d'**Éducation Artistique et Culturelle** :

« Il engage les élèves à se plonger dans ces textes à l'écriture iconoclaste, à travers des lectures personnelles silencieuses, mais également collectives avec du jeu, des temps d'analyse et d'écritures et des représentations ».

Citoyenneté, quel écho chez les collégiens ?

C'est la huitième année que **Marcelle Mendioudou-Chabanne**, professeure de lettres classiques, inscrit des troisièmes à un **Concours citoyenneté européenne** dirigé par le **Département de la Gironde** (rencontres d'auteurs, écriture de textes, etc.)

Cette année, de nombreux collégiens ont travaillé sur des textes de deux auteures francophones, **Irina Teodorescu** (Roumaine) et **Chalha Chafiq** (Iranienne).

Irina est venue au collège et les élèves ont échangé sur son parcours (de **Bucarest à Paris**, de la peinture à l'écriture), sur les notions d'inspiration et de créativité.

Elle a souligné la qualité de leur travail et leur a rappelé qu'ils étaient « des graines de pensée » et que les privations de culture, de loisirs et de toute sorte de bonheur étaient catastrophiques.

« Nous ne vivons que dans la peur et ne parlons que d'informations négatives ».

Irina Teodorescu

Mme **Mendioudou** voit aussi que « les élèves ont un regard très critique et dur sur notre monde.

Cette année, on a beaucoup parlé de leur colère, du manque de solidarité face aux immigrants, de la responsabilité face aux problèmes environnementaux et puis forcément la gestion de la covid et le manque d'équité ».

Ces rencontres nous rappellent l'intérêt de ne pas les couper du monde et de maintenir des projets comme ceux-ci, leur permettant encore et toujours de se questionner sur notre monde, d'aller à la rencontre des autres et de développer leur créativité et leur propre esprit critique.

Marine CIANA